

DEUX TEMPS TROIS MOUVEMENTS

AURE
ATIKA

ZACHARIE
CHASSERIAUD

UN FILM DE
CHRISTOPHE
COUSIN

AMERIQUE FILM ET PARALLAXES LA VIE EST BELLE PRESENTENT
UNE PRODUCTION FRANCO CANADIENNE "DEUX TEMPS TROIS MOUVEMENTS" AVEC ZACHARIE CHASSERIAUD AURE ATIKA ANTOINE LECHEVY ANNE-MARIE CADIEUX PHILIPPE BILLOREAU
SCENARIO CHRISTOPHE COUSIN — MISE EN SCENE NICOLAS CALON — REQUIS MAR-ARIE BRUSHNE — COSTUME MARIE-CHRISTINE — MONTAGE IMANE SOPHIE LESLELON — SON SYLVAIN BELLECHERE — NARRATION LAPETITE — DOMINIQUE VIELLEAU
MUSIQUE ORIGINAL REINE & TREMBY MACHINES — ASSISTANT REALISATION DANIELLE LAPORTE — DIRECTION DE PRODUCTION MARC BROWN — PRODUIT PAR MARTIN PAUL BUIS — COFINA RECAPS — CELINE MARCIS — CHRISTOPHE DELSOLY
EN CO-PRODUCTION AVEC FEMME APACHE / SPORA FILMS — AVEC LES CONTRAITS DE SODEC — CENTRE NATIONAL DU CINEMA TELEFIL CANADA — EN COLLABORATION AVEC SPORAFILM — STUDIOS COUSIN
DEVELOPPE AVEC A DEVELOP/IMANE / PARCHEP ANOIA ACICIA — DISTRIBUTION AO DISTRIBUTION — UN FILM DE CHRISTOPHE COUSIN



DEUX TEMPS TROIS MOUVEMENTS

UN FILM DE CHRISTOPHE COUSIN

AURE ATIKA | ZACHARIE CHASSERIAUD

France-Canada | 2013 | 1H25 | Couleur | 1.33

SORTIE AU CINÉMA LE
28 JANVIER 2015

DISTRIBUTION

A3 DISTRIBUTION
45 rue de la mare 75020 Paris
Tél. : 01 44 93 91 77

RELATIONS PRESSE

DARK STAR
Jean-François GAYE et Lucie MOTTIER
239 rue saint Martin 75003 Paris
Tél : 01 42 24 15 35 / jfg@darkstar.fr

Dossier de presse et photos téléchargeables sur le serveur <http://dstar.no-ip.com/public>



SYNOPSIS

Victor vient d'emménager au Québec avec sa mère. Dans son nouveau lycée, il accumule les retards et les rendez-vous chez le proviseur. Un jour, il assiste à un événement violent qui va le bouleverser et entraîner chez lui une perte totale de repères...

Entre la France et le Québec, la vie et la mort, la virginité et la sexualité, l'adolescence et l'âge adulte.



LE RÉALISATEUR | CHRISTOPHE COUSIN

*Après des études de lettres modernes, Christophe Cousin s'oriente malencontreusement vers l'édition. Mais très vite, il réalise un documentaire dans le cadre de l'émission *Qu'est-ce qu'elle dit Zazie ?* Suivront deux courts métrages : *Témoins de la nuit* et *Après la frontière*, réalisés en même temps qu'il travaille dans différentes sociétés de production.*

*Avant de créer la sienne, la société Trafic Films, afin de produire des courts métrages et des documentaires. Depuis cinq ans, il se consacre à l'écriture. Après avoir co-écrit plusieurs longs métrages - dont le film d'Aurélia Barbet *Passer l'hiver*, sorti en salles en 2014 - il se lance dans la réalisation de *2 Temps, 3 Mouvements*, son premier long-métrage, produit par Amérique Film, Parallaxes et La Vie est Belle.*

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- **2013 2 TEMPS, 3 MOUVEMENTS**
- **2002 APRES LA FRONTIERE** (court-métrage)
- **2001 TEMOINS DE LA NUIT** (court-métrage)
- **1999 ANDRE MARKOWICZ** (documentaire)

INTERVIEW DU RÉALISATEUR

— **DEUX TEMPS, TROIS MOUVEMENTS EST VOTRE PREMIER LONG MÉTRAGE. POURRIEZ-VOUS ME PARLER DE VOTRE PARCOURS AVANT CE FILM ?**

Après des études de Lettres Modernes, j'ai travaillé dans plusieurs sociétés de production, et parallèlement j'ai tourné un documentaire et deux courts-métrages. J'ai aussi monté une société de production, Trafic Films – avec laquelle j'ai produit des courts métrages. Il y a quelques années, j'ai décidé de me consacrer entièrement à l'écriture de scénarios et à la réalisation de films.

— **QUELLE FUT L'INSPIRATION POUR DEUX TEMPS, TROIS MOUVEMENTS ?**

Il est difficile, rétrospectivement, de dire : « Ce jour-là, j'ai décidé de raconter cette histoire. » Je ne pense pas que cela relève de l'inspiration. Je dirais plutôt que le récit qu'on met en images est celui qu'on n'a pas abandonné. Celui qui a tenu le coup, dans le temps. Celui dont on ne s'est pas lassé.

— **COMMENT EST NÉ LE PROJET ?**

Deux images m'ont marqué, des « chutes » d'enfants : celle de Mouchette à la fin du film de Bresson et celle du garçon à la fin d'*Allemagne, année zéro*. Mais ce qui m'intéressait, avec *Deux temps, trois mouvements*, c'était d'ouvrir le film avec cette chute et d'aller vers les questionnements des vivants.

Et je voulais faire le portrait d'un adolescent qui aille à rebours de ce que l'on nous montre habituellement des ados, sur internet, à la télévision, dans le flux quotidien de ces images qui prennent des raccourcis. Le cinéma peut être le territoire où on prend le temps de capter des gestes, des silences. De s'interroger sur la permanence de l'adolescence, sans le prisme de l'âge adulte qui tend, génération après génération, à réduire les ados à leurs modes de vie. Il est troublant de constater, et ce sont les derniers chiffres de l'UNESCO qui nous

l'apprennent, que la moitié des adolescents en France sont en situation de précarité psychologique. Prend-on bien le temps de regarder les ados pour qui ils sont et ce qu'ils vivent ?

— **COMMENT CARACTÉRISERIEZ-VOUS LE PERSONNAGE DE VICTOR ?**

L'image qui me vient pour décrire Victor est celle d'un garçon qui marche, qui va de l'avant. Il ne formule rien. Il avance. Il ne dit pas : « Je vais faire ça. » Il le fait. Et nous, on le suit, on le découvre à travers ses actions. J'aime cette tension qui est inhérente à l'adolescence : entre l'opacité de l'être et la spontanéité d'un mouvement.

— **VICTOR EST PERDU AU DÉBUT DU FILM ?**

Il a perdu ses repères, il a perdu son père ; il entre dans l'adolescence avec un boulet à chaque pied. Mais paradoxalement il va, par un détour inattendu, résoudre ses problèmes en les abordant différemment.

— **DEUX TEMPS, TROIS MOUVEMENTS A POUR DÉCOR LE CANADA, POURQUOI AVEZ-VOUS CHOISI CE CADRE ?**

Il y avait l'idée d'un déracinement. Et donc d'une ville inconnue qui ajouterait au malaise et à la quête presque existentielle de Victor. Après la chute de François, Victor est doublement « hors circuit ». Un : parce qu'il est dans une ville inconnue. Deux : parce que la mort de François le sort encore plus du tracé de l'adolescence (entre deux salles de cours, de l'école à chez lui, etc.), il prend des chemins de traverse. Il va de l'avant, sans trop savoir où il met les pieds.

— **VOUS FILMEZ EN 1.33 CE QUI EST DEvenu ASSEZ RARE MAINTENANT, Y COMPRIS PARCE QU'IL NE S'AGIT MÊME PLUS DU FORMAT DIT TÉLÉ PUISQU'IL EST EN 16/9, POURQUOI CE CHOIX ?**

C'est un choix que j'ai fait avec le chef opérateur du film, Nicolas Gaurin. Nous avions le souhait d'être en

proximité avec le personnage de Victor, d'être dans ses pas, presque collé à lui, et qu'on découvre l'action à travers ce que lui fait. C'est comme si la caméra tentait de percer l'opacité du personnage, sans tout à fait y parvenir. La caméra se focalise sur lui mais il reste un mystère.

— **LE CHOIX D'AURE ATIKA S'EST-IL IMPOSÉ TOUT DE SUITE ?**

Oui, c'est la première comédienne que j'ai rencontrée. Je l'avais beaucoup aimée dans *La Faute à Voltaire* ou *De battre mon cœur s'est arrêté*. Lors de notre première conversation, elle m'a parlé du personnage, du scénario, et on a décidé de faire le film ensemble. J'ai compris qu'elle allait amener une forme de dureté, de froideur à cette mère.

— **EFFECTIVEMENT, PENDANT UNE BONNE PARTIE DU FILM, VOUS NE FAITES PAS DE CADEAU À SON PERSONNAGE QUI SEMBLE PARTICIPER MALGRÉ ELLE À LA SOLITUDE DE SON FILS. COMMENT VOYEZ-VOUS CE PERSONNAGE, EST-IL LE REFLET DU RAPPORT ENFANT-ADULTE ?**

Je voulais qu'on la voit comme Victor la voit : en décalage (elle travaille de nuit et dort le jour), toujours dans un entre-deux, en train d'arriver ou en train de partir. D'une certaine manière, je crois qu'elle évite son fils. Parfois la douleur provoque ce type de comportement. Plus que de participer à la solitude de son fils, je pense qu'elle est

elle-même dans un gouffre de solitude et qu'elle ne sait absolument pas comment rebondir. C'est pour ça qu'elle est partie au Québec, qu'elle rencontre un homme... Et ce qui m'intéressait c'était que ce soit Victor qui, finalement, aille vers elle et lui dise : « Tu as le droit d'aimer à nouveau. » J'aimais bien l'idée que ce soit l'adolescent qui soutienne sa mère.

— **ZACHARIE CHASSERIAUD EST FORMIDABLE, COMMENT L'AVEZ-VOUS CHOISI ?**

Avant même de commencer le casting, je l'ai rencontré une première fois dans un café, puis une deuxième, et la troisième fois j'ai décidé de faire le film avec lui. Les choses se sont faites, pour ainsi dire, naturellement.

— **VICTOR EST UN HÉROS PRESQUE MUTIQUE, ENFERMÉ EN LUI-MÊME, SE PASSANT DE MOTS. COMMENT AVEZ-VOUS PENSÉ CE RAPPORT AU SILENCE OÙ LA COMMUNICATION NE PASSE SOUVENT QUE PAR L'EXPRESSION DU VISAGE ?**

J'ai le sentiment que le cinéma abuse des dialogues. Est-ce que filmer les dialogues, ça n'est pas une forme de contamination du cinéma par la télé, les téléfilms ? J'ai eu ce désir de ne pas avoir recours au dialogue pour exprimer ce qu'on va ou vient de faire, ou ce que les personnages ressentent, et au contraire de faire confiance à l'image. Pour moi, le désir originel fort du cinéma, c'est de filmer un visage, pas des dialogues.





— **VOUS UTILISEZ LA MUSIQUE AVEC PARCIMONIE, MAIS LORSQU'ELLE INTERVIENT, ELLE DONNE BEAUCOUP DE MÉLANCOLIE AU FILM. POURQUOI CE CHOIX ? COMMENT VOYIEZ-VOUS CET ACCOMPAGNEMENT DE L'IMAGE PAR LA MUSIQUE ?**

Je me méfie beaucoup de la musique quand elle accompagne des images. C'est la raison qui m'a poussé à travailler avec des amis (les membres du groupe Fitzcarraldo Sessions) qui ont écrit la musique du film tout au long de sa fabrication. Ils étaient particulièrement présents pendant le montage images, et j'étais présent pendant l'enregistrement en studio.

Je voulais que la musique soit rare, jamais là pour illustrer, expliquer, souligner. Si la musique est plaquée sur les scènes, le spectateur sent le truc, le procédé de fabrication. Surtout, le plus souvent, je préfère que les images conservent leur caractère ambivalent. La musique doit avoir un rôle à part entière dans l'élaboration du récit.

— **DEUX TEMPS, TROIS MOUVEMENTS PRÉSENTE LA VISION D'UNE JEUNESSE TOURMENTÉE, PLACÉE SOUS LE SIGNE DU RÊVE D'UN AILLEURS, DE LA SOLITUDE ET DE L'ENNUI. EST-CE LÀ VOTRE VISION DE L'ADOLESCENCE, TOUJOURS SUR LA BRÈCHE ?**

Il y a tellement d'adolescents différents, c'est difficile de tous les regrouper... Peut-être que leur point commun, plus que d'être sur la brèche, est d'être dans une acuité

au présent bien particulière. Je voulais que Victor s'invente en permanence, et le montrer lui, face à ce qui l'entoure - qui souvent reste hors-champ. C'est sa réaction qui m'intéressait.

— **PUISQUE L'ON PARLE DE HORS-CHAMP, CONCERNANT LA SCÈNE DE SUICIDE, VOUS SAVIEZ D'EMBLÉE QU'ELLE SERAIT FILMÉE AINSI ?**

Oui, elle était écrite comme ça, avec un avant - le moment où François est sur le toit - et un après - le moment où il est étendu, mort, dans la cour de récréation. Ce qu'on ne montre pas est souvent plus fort que ce qu'on montre. Je pense que c'est plus violent de ne pas voir la chute du corps. Et la chute de ce corps, c'était un peu le sujet du film, l'instant à aller explorer dans le reste du récit. Ce qui m'intéresse dans cet acte, ce n'est pas la violence visuelle, immédiate et choquante, mais ce que ça va générer chez Victor. Au fond, ce que Victor ne comprend pas, et qui va provoquer une forme de culpabilité chez lui, c'est pourquoi ce n'est pas lui, ce garçon au bord du vide.

— **QUELLE TONALITÉ ESTHÉTIQUE VOULIEZ-VOUS DONNER À DEUX TEMPS, TROIS MOUVEMENTS ? COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ LA PHOTO ?**

L'intention, c'était d'aller vers un film sans ornement, qui ne prenne pas la pose, et qui se charge peu à peu

d'épaisseur et de complexité. Mon idée fixe, c'était Victor. Sa façon d'apparaître à l'image, d'être cadré, je voulais que ça ne renvoie à aucun dessein caché, à aucune dissimulation. Il est là, entièrement là. Le film montre, simplement, comment il va aux choses et comment les choses viennent à lui. Ce qui était très important, c'était d'être « techniquement » léger : à l'épaule, mobile, souple. De pouvoir changer le plan de travail, de pouvoir réécrire des scènes ou d'en inventer d'autres au jour le jour, pendant le tournage - pour rester au service de cette intention initiale.

— **LE FILM PREND LA FORME D'UN RÉCIT D'APPRENTISSAGE BASÉ SUR PLUSIEURS TRAVAUX DE DEUIL : MORT DU PÈRE, SUICIDE DU GARÇON, ÉLOIGNEMENT DU PAYS NATAL.**

Oui, on peut avoir cette lecture du film. Mais l'important, à mes yeux, c'est qu'à aucun moment, en regardant le film, on ne se le dise. Le film n'est pas une démonstration. C'est une succession d'instantanés vécus spontanément par Victor. On est dans son point de vue. Le film raconte comment Victor comprend peu à peu qu'il faut vivre avec les vivants mais aussi avec les morts.

— **LE TITRE DU FILM... DEUX TEMPS, TROIS MOUVEMENTS. POURRIEZ-VOUS EN EXPLICITER LE SENS ?**

C'est un titre de travail qui est devenu, petit à petit, un titre définitif. J'ai jamais bien l'idée que ce soit une

expression du quotidien : « J'ai fait ça en deux temps trois mouvements », qui du simple fait d'être positionnée comme titre, pose question. On décompose l'expression et on lui cherche un sens.

Par ailleurs, par rapport à l'intrigue du film, c'est lié à la scène sur le toit, au début, quand Victor pose une main sur l'épaule du garçon au bord du vide. Une forme de culpabilité va naître ensuite chez lui puisqu'il ne sait pas si le garçon était là pour sauter ou si cette main posée sur son épaule a pu provoquer la chute. Le départ de sa quête vient donc de ce geste furtif et de cette chute extrêmement rapide et succinct.

Si on explore ce geste, il pose de nombreuses questions, assez vertigineuses.

— **ET PARALLÈLEMENT, VICTOR GRANDIT EN « DEUX TEMPS, TROIS MOUVEMENTS » ?**

Oui, c'est ça. Sa vie se construit sur une accélération.





FESTIVALS

- FESTIVAL NOUVEAU CINÉMA DE MONTRÉAL, CANADA, 2013, PRÉSENTATION SPÉCIALE
- FLICKERS RHODE ISLAND INTERNATIONAL FILM FESTIVAL, USA 2014 - YOUTH JURY BEST FEATURE AWARD
- FESTIVAL DE CINÉMA DE LA VILLE DE QUÉBEC, CANADA, 2014
- CALGARY INTERNATIONAL FILM FESTIVAL, CANADA, 2014
- FESTIVAL DU FILM INTERNATIONAL DE BAIE-COMEAU, CANADA, 2014
- CINEMAGIC FILM FESTIVAL DE BELFAST, IRLANDE, 2014
- YOUNGABOUT INTERNATIONAL FILM FESTIVAL, BOLOGNE - ITALIE, 2015

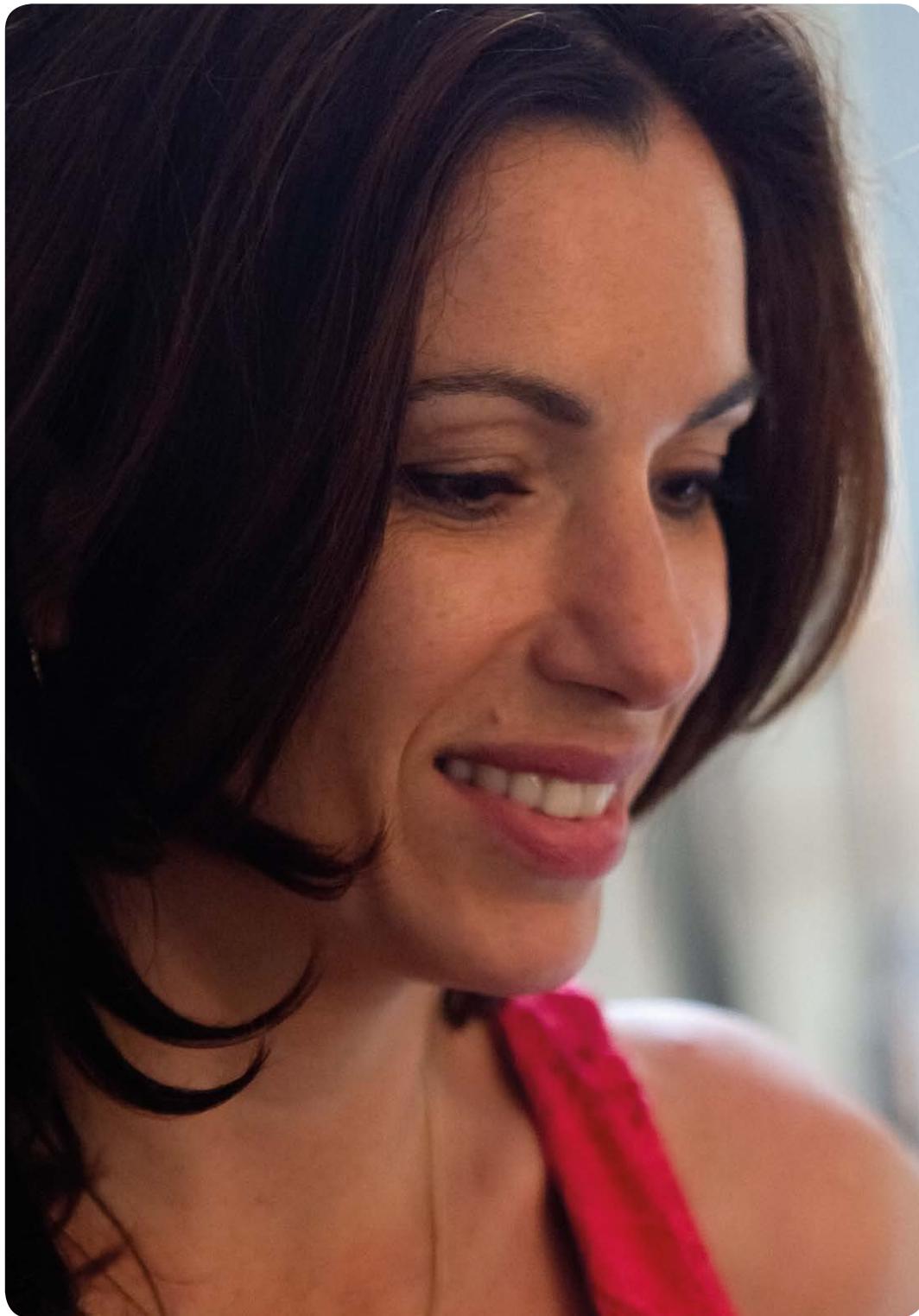
VICTOR | ZACHARIE CHASSERIAUD

*Zacharie Chasseriaud débute à neuf ans dans le téléfilm **La Femme Coquelicot** de Jérôme Foulon aux côtés de Françoise Fabian, Jean-Pierre Cassel et Andréa Ferréol. Après de nombreux rôles à la télévision, il passe le cap du grand écran avec un second rôle dans **L'Empreinte de l'ange**. Son rôle dans **Les Géants** le révèle lors de sa présentation à la Quinzaine des Réalisateurs du Festival de Cannes et lui vaut quelques mois plus tard le Bayard d'Or du Meilleur Comédien lors du Festival International du Film Francophone de Namur.*

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2014 **AUX YEUX DES VIVANTS** D'ALEXANDRE BUSTILLO & JULIEN MAURY
- 2013 **2 TEMPS, 3 MOUVEMENTS** DE CHRISTOPHE COUSIN
- 2013 **LA BELLE VIE** DE JEAN DENIZOT
- 2013 **L'ÂGE DE FEU** DE LÉO HADDAD (court-métrage)
- 2012 **TANGO LIBRE** DE FRÉDÉRIC FONTEYNE
- 2012 **AU NOM DU FILS** DE VINCENT LANNOO
- 2011 **LES TRIBULATIONS D'UNE CASSIERE** DE PIERRE RAMBALDI
- 2011 **LES GEANTS** DE BOULI LANNERS
- 2011 **LA BALADE DE LUCIE** DE SANDRINE RAY
- 2011 **LE NAIN** DE JORDAN RIGUAUD (court-métrage)
- 2008 **L'EMPREINTE DE L'ANGE** DE SAFY NEBBOU





ADELE | AURE ATIKA

Aure Atika commence sa carrière en 1992 en décrochant le premier rôle du film « Sam suffit » de Virginie Thévenet. Cependant, c'est son rôle dans « La Vérité si je mens ! » en 1997 qui la fait connaître du grand public. Elle reprend d'ailleurs le rôle dans les deux suites du film. Elle enchaîne alors avec de nombreuses comédies. En 2000, Abdellatif Kechiche la choisit pour son premier film « La faute à Voltaire », ce qui lui permet d'ouvrir les portes du cinéma d'auteur. Jacques Audiard lui confie notamment un rôle dans « De battre mon cœur s'est arrêté ». Aure Atika est également réalisatrice puisqu'elle passe derrière la caméra en 2003 avec son premier court-métrage : « A quoi ça sert de voter écolo ? » puis en 2007 avec « De l'amour ».

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2014 AVIS DE MISTRAL DE ROSE BOSCH
- 2013 2 TEMPS, 3 MOUVEMENTS DE CHRISTOPHE COUSIN
- 2012 LA VIE D'UNE AUTRE DE SYLVIE TESTUD
- 2012 JC... COMME JESUS CHRIST DE JONATHAN ZACCAÏ
- 2011 LE SKYLAB DE JULIE DELPY
- 2010 COPACABANA DE MARC FITOUSSI
- 2009 MADEMOISELLE CHAMBON DE STÉPHANE BRIZÉ
- 2008 VERSAILLES DE PIERRE SCHOELLER
- 2006 LA VIE D'ARTISTE DE MARC FITOUSSI
- 2006 OSS 117 : LE CAIRE, NID D'ESPIONS DE MICHEL HAZANAVICIUS
- 2004 DE BATTRE MON COEUR S'EST ARRÊTÉ DE JACQUES AUDIARD
- 2003 LE CLAN DE GAËL MOREL
- 2000 LA FAUTE A VOLTAIRE D'ABDELLATIF KECHICHE
- 1998 BIMBOLAND D'ARIEL ZEITOUN
- 1996 LA VERITE SI JE MENS ! DE THOMAS GILOU
- 1992 SAM SUFFIT DE VIRGINIE THÉVENET



FICHE ARTISTIQUE | FICHE TECHNIQUE

UN FILM ECRIT ET REALISE PAR
CHRISTOPHE COUSIN

AVEC

— ZACHARIE CHASSERIAUD
— ANTOINE L'ECUYER
— AURE ATIKA
— ANNE - MARIE CADIEUX
— PHILOMENE BILODEAU
— HUGUES FRENETTE
— LEO CARON

VICTOR
SAMUEL
ADELE
CAROLINE
ISABELLE
MATHIAS
FRANCOIS

PRODUIT PAR

— MARTIN PAUL- HUS
— SONIA DESPARS
— CELINE MAUGIS

CHEF OPERATEUR

— NICOLAS GAURIN

MONTAGE

— SOPHIE LEBLOND

MUSIQUE ORIGINALE

— HERVE MAZUREL
— THIERRY MAZUREL



DARK STAR